

Prologue

— **M**a tête à couper qu'il ne se doute de rien. Marie parle toute seule, comme chaque fois qu'elle est stressée ou excitée.

Elle plonge le batteur dans le cul-de-poule et regarde les ingrédients valser avant de se mélanger. Ce sera bientôt terminé, il ne reste plus qu'à enfourner. La table est dressée, les boissons bien calées dans le frigo, les ballons gonflés. Elle prépare tout depuis ce matin, tout ce qu'elle a imaginé depuis si longtemps.

Il y a quelques mois, entre le JT et le film du soir, son mari a décrété qu'il en avait marre de leur vie. « Je me fais chier », il a dit, « on n'a pas quarante ans et on vit déjà comme des vieux ! »

Elle a posé leurs tisanes sur la table basse, le mug bleu pour lui, le rose pour elle, et n'a pas répondu. Pourtant, des réponses, elle en avait plein qui lui venaient. Et pas des plus correctes. C'était quand même lui qui s'intéressait plus à l'écran de télé qu'à sa femme. Lui qui avait insisté pour qu'elle lâche ses études et soit mère au foyer. Lui qui n'avait jamais de temps pour une sortie, encore moins pour des vacances. Lui qui la gratifiait d'un missionnaire une fois par mois. Lui qui ne prenait même plus la peine de cacher sa conquête du moment.

Elle s'est assise de son côté du canapé, a soufflé sur le liquide brûlant et a souri.

— Tu as un beau pyjama ce soir, mon chéri.

Aujourd'hui, c'est son anniversaire. Quarante ans, justement. Et Marie va lui offrir une surprise dont il se souviendra jusqu'à la fin de sa vie...

Il est dix-neuf heures trente. Rodolphe ferme la porte de son bureau et se dirige vers l'ascenseur.

Il sait que Marie lui a préparé une surprise. Elle l'a fait pour ses vingt ans, elle l'a fait pour ses trente ans, elle le fera pour ses quarante ans.

Elle a essayé d'être discrète, mais même pour ça elle n'est pas douée. L'autre jour, en sortant de la douche, il l'a surprise au téléphone en train de chuchoter. « C'est une surprise », elle disait. Tu parles d'une surprise. Il va rentrer, tous ses amis vont crier « Joyeux anniversaire ! », il va faire semblant d'être étonné, il va recevoir des cadeaux, ils vont l'appeler « le vieux », il va faire mine de trouver ça drôle, ils vont manger des gâteaux dégueulasses et boire du champagne, et il ira se coucher en regrettant de ne pas avoir passé la soirée avec Natacha. Ou Léa. Ou n'importe quelle autre que Marie.

Dix-neuf heures trente. Marie tremble. Ça ne lui est pas arrivé depuis longtemps.

Elle fait un dernier tour pour vérifier que tout est parfait. Elle a poussé tous les meubles du salon, mis en place les pizzas, les cakes, les toasts, les cupcakes, les verrines, sorti les boissons. Les invités ne devraient plus tarder, et Rodolphe arrivera dans vingt-cinq minutes,

comme tous les soirs, juste à temps pour le générique du journal.

Il ne reste plus qu'un détail.

Dix-neuf heures cinquante. Rodolphe gare son cabriolet devant la maison.

Il allume une cigarette pour retarder l'échéance. Comment a-t-il pu se retrouver dans une vie qui ne lui convenait pas ? Même la fête, il n'a plus envie de la faire.

Il écrase le mégot dans le cendrier devant la porte et abaisse la poignée. Faire semblant d'être content, faire semblant d'être content.

— Joyeux anniversaire, Rodolphe !

Ils sont tous là. Ses filles, ses parents, ses copains de fac, ses collègues, ses potes de poker, leurs femmes, leurs enfants, tous s'égosillent pour lui faire plaisir avant de venir le saluer un par un.

— Alors, ça fait quoi d'avoir quarante ans ?

— L'âge de raison, vieux !

— Tu les fais presque pas, t'inquiète...

— Bon anniversaire, papounet !

— T'ouvriras mon cadeau en premier, c'est le petit paquet blanc.

— On t'aime, mon chéri. Il y a quarante ans, tu faisais notre bonheur !

— Alors, tu la fais quand, ta crise ?

Il en est à une quinzaine de bises lorsque son frère s'avance pour l'embrasser.

— Rod, t'as vu l'enveloppe ?

Il n'avait pas vu l'enveloppe. Posée au milieu de la table, elle était pourtant difficile à louper. Blanche, toute

simple, banale, une enveloppe comme il en a ouvert des tas. Mais celle-ci, il pressent qu'elle sera différente.

Rodolphe,

Tu voulais être surpris, tu vas l'être : je pars.

Joyeux anniversaire !

Marie

P-S – J'ai invité Natacha, Isabelle, Géraldine, Léa, Sabine, Laure, Aurélie, Marjolaine, Nadia et les autres. Elles arriveront vers vingt et une heures, avec les bougies. Si tu comptes bien, tu en trouveras quarante... Quelle chance ! Tu vas pouvoir toutes les allumer d'un coup !

C'est la première fois que Marie prend l'avion. Son médecin lui a prescrit des anxiolytiques, mais en empruntant la passerelle d'embarquement, elle ne ressent aucune angoisse. Elle ne ressent pas grand-chose, en réalité. Pas même une pointe de culpabilité. Elle a beau imaginer Rodolphe hier soir, complètement perdu au milieu du salon, à chercher une explication valable à l'absence de sa fidèle épouse, rien ne vient troubler ses certitudes.

Des doutes, elle en a eu, mais seulement le soir de sa décision.

C'était un samedi, Rodolphe était parti jouer au poker, et les jumelles étaient rentrées à la maison comme chaque week-end. Elles se trouvaient toutes les trois dans la cuisine en train de se préparer un plateau-repas en prévision d'une soirée télé. Justine racontait son stage dans une agence de communication, Lily parlait de ses cours de comédie, et Marie écoutait en savourant ce moment. C'était son moment préféré de la semaine, quand les rires de ses bébés résonnaient dans la maison.

Depuis plus d'un an, leurs études les avaient poussées au loin, laissant le foyer et son ventre vides. Leurs chamailleries, leurs fous rires et leur bazar camouflaient

l'inertie de son quotidien. Les entendre lui permettait de ne pas voir. Le voile était tombé en même temps que leurs affaires dans le coffre de la voiture.

C'est Justine qui a lancé le sujet :

— Maman, on voulait te dire un truc, mais faut que tu jures de ne pas mal le prendre.

Marie s'est assise en se préparant au pire. Lily lui a servi un verre de rosé.

— On t'aime, tu le sais. Papa aussi, on l'aime. Mais tous les deux ensemble, on peut plus vous voir.

— ...

— C'est vrai, vous vous êtes vus, sérieux ? On dirait trop des vieux. Vous vous parlez juste pour vous engueuler, c'est trop naze. D'ailleurs, tout le monde le dit.

— Comment ça, « tout le monde le dit » ?

— Ben, papy et mamie, ils se demandent ce que vous foutez encore ensemble. Et tatie aussi. Et madame Morel, tu sais, la mère de Maxime, elle dit que t'as l'air trop malheureuse.

— La mère de Maxime ?

— Ouais, bref, tout le monde le pense. Pourquoi vous divorcez pas ?

Marie a bu le verre de rosé d'un trait et cherché ce qu'elle pourrait répondre. Rien n'est venu.

— Et puis, bon, papa te trompe, tu le sais, hein ? a poursuivi Justine.

— ...

Lily a ralenti sa sœur et passé un bras autour des épaules de sa mère.

— Vas-y, Ju, c'est bon. T'as pas besoin d'en rajouter.

— Non, mais c'est vrai, faut qu'elle sache. Je veux pas te faire de mal, mamounette, tu le sais ? Je veux juste que

tu sois heureuse et je vois bien que tu l'es pas. Tu mérites mieux que cette vie de mémère.

— Merci, ma chérie, tu es trop bonne, a répondu Marie en riant.

— Et peut-être que sans papa tu prendras soin de toi. Lily a jeté un œil sur l'écran de télé.

— Allez, on va dans le salon. Ça commence !

Avant cette conversation, Marie n'avait jamais envisagé de quitter Rodolphe. Elle l'avait aimé, passionnément.

Il sortait juste de l'adolescence quand elle l'avait connu. Il était chanteur dans un groupe de rock, parce qu'il avait vu dans un reportage que ça faisait tomber les filles. Il s'était laissé pousser les cheveux et le duvet, et engourdissait ses cordes vocales avec des Gauloises blondes bleues. Elle était la rebelle de la classe, avec ses jeans troués au cutter et ses Doc Martens usées contre les murs en crépi. Ils s'étaient embrassés sur Nirvana et avaient fait l'amour sur Scorpions. Il lui avait écrit des chansons, elle avait gravé leurs prénoms sur des arbres, il lui avait prêté sa gourmète, elle lui avait présenté ses parents, il l'avait emmenée en Auvergne, elle lui avait dit « Je t'aime pour la vie », ils avaient pris un appartement, elle était tombée enceinte, il lui avait parlé mariage, elle avait arrêté ses études, il avait posé son micro et elle avait déchanté.

Le front contre le hublot, Marie regarde la piste défiler de plus en plus vite. Puis l'avion se lance dans les airs. C'est parti. Elle est seule. C'est elle qui prend les commandes de sa vie. Bon sang que c'est excitant !

— Aidez-moi, je vais mourir.

Sur le siège d'à côté, une femme d'une soixantaine d'années enfonce ses ongles dans la cuisse de Marie.

— Madame, ça va ?

— Non, ça ne va pas du tout. Je veux descendre.

— Ah ! Ça va être compliqué, je pense. Vous avez un parachute ?

— Je n'ai pas envie de rire.

— Pardon, j'essayais de vous détendre, répond Marie. Si vous voulez, j'ai des ansiolytiques. Je vous en attrape un ?

Sa voisine serre dans sa main tremblante le camée accroché autour de son cou.

— Je n'en ai pas pris par peur des effets secondaires, mais je suppose que ça ne peut pas être pire...

Elle suppose mal...